

opérations de l'expédition. Son séjour et son activité furent malheureusement altérés par une maladie de foie qui nécessita son rapatriement.

C'est certainement là que l'atteignirent les premiers germes de la maladie qui devait l'enlever. A peine convalescent, il fut nommé professeur à l'École des mécaniciens de Toulon, puis chef du service des machines sur le *Cassard*. PELLETAN, alors ministre de la Marine, ayant fait sur ce croiseur une tournée d'études dans le bassin méditerranéen, MOGNIER fut choisi par lui comme officier d'ordonnance. MOGNIER prit part ensuite, sur le même navire, à la campagne du Maroc; blessé, il fut évacué sur l'hôpital maritime de Toulon.

Quand il put reprendre le service, la marine lui confia une série de postes de choix. Tour à tour professeur à l'École des mécaniciens, membre de la Commission permanente d'examens des mécaniciens, notre Camarade fut toujours dans ces fonctions un Gadzarts dans le vrai sens du mot, un des pionniers qui ont aidé à faire reconnaître les services rendus par nos Anciens Elèves dans la marine nationale.

Promu mécanicien en chef, un avenir brillant s'offrait à lui dans la marine; il préféra prendre prématurément sa retraite et travailler dans l'industrie, où il occupa des situations brillantes. Nommé, d'autre part, conseiller général du Var, il fut vice-président de cette Assemblée. Longtemps membre actif des Commissions régionales de Toulon, puis de Marseille, sa santé délabrée ne lui permettait pas d'être un fidèle de nos réunions, mais il était resté Gadzarts dans l'âme, et beaucoup de Camarades ne s'adressaient jamais en vain à lui pour un conseil, une recommandation ou une aide.

Appelé à Paris par ses affaires, en avril dernier, il dut être opéré rapidement, mais tous les efforts faits pour le sauver furent inutiles.

Analyse de la communication adressée à la Société par M. F. DUCROS (Aix 1894), président de la Commission régionale des Bouches-du-Rhône.

HARDOUIN (Camille), Châlons 1879, MEMBRE PERPÉTUEL. — Notre regretté camarade HARDOUIN est décédé, le 21 février 1925, à Chaumes-en-Brie, où il s'était retiré depuis 1919.

De l'allocution prononcée sur sa tombe, par notre camarade GIRARDIN (Châl. 1878), nous extrayons les intéressantes notes qui suivent :

« HARDOUIN, né à La Ferté-sous-Jouarre, le 23 juillet 1863, se prépara aux Arts et Métiers à l'institution Fleury, à Lagny; entré à Châlons, en 1879, il sut se classer dans les gradés et sortit médaillé.

» En 1882, il était admis comme élève mécanicien dans la marine militaire; il fut réformé après dix-huit mois de service, pour défaut de vision. Il fit ses débuts dans l'industrie privée; ajusteur aux ateliers Weyher et Richemond, dessinateur à la Compagnie Fives-Lille, il se spécialisa dans l'étude des appareils de sucreries. Il fut alors chargé de différentes missions en Grèce, au Mexique et en Espagne.

» En 1899, il fut désigné pour occuper le poste de directeur des chemins de fer à Porto-Rico. Puis, à Cuba, il représenta les établissements Cail, pour lesquels il fit plusieurs installations de sucreries. Revenu à Porto-Rico, il entreprit, pour son compte, de nombreuses installations de sucreries et dirigeait en même temps une plantation de cocotiers.

» C'est en 1919 qu'il revint en France pour jouir d'un repos bien mérité.

» D'une santé de fer, que les intempéries et les fatigues n'avaient jamais altérée, il pouvait espérer voir s'écouler de longs jours dans ce pays de Brie, foyer de

son enfance, lorsqu'il fut atteint, au mois d'août dernier, d'une terrible maladie de cœur, dont il ne devait pas se guérir. Tous ceux qui l'ont connu ont pu apprécier sa droiture, son bon sens et son grand cœur. »

De nombreux Camarades assistaient aux obsèques. La promotion Châlons 1879-1882 était représentée par ALEXANDRE, NOEL et ROGER.

Analyse de la communication adressée à la Société par notre camarade A. GIRARDIN (Châl. 1878.)